

## **STRATÉGIES D'ADAPTATION DES FEMMES MARAÎCHÈRES DE DIABO AUX CONTRAINTES LIÉES À L'ADOPTION DES PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES**

**Ouindikouni Mathieu SAVADOGO**, Université Joseph KI-ZERBO, [savamatb88@gmail.com](mailto:savamatb88@gmail.com)

**Victor TOUGMA**, Université Joseph KI-ZERBO, [victortougma27@gmail.com](mailto:victortougma27@gmail.com)

**P. Salfou OUEDRAOGO**, Université Joseph KI-ZERBO, [psalfou@yahoo.com](mailto:psalfou@yahoo.com)

**Ramané KABORE**, Université Joseph KI-ZERBO, [ramaneka@hotmail.com](mailto:ramaneka@hotmail.com)

### **Résumé**

L'objectif de cette recherche est d'analyser les stratégies d'adaptation des femmes maraichères de Diabo aux contraintes liées à l'adoption des pratiques agroécologiques en mettant en lumière les éléments socioculturels, économiques et techniques qui constituent ces contraintes. Ainsi, la commune rurale de Diabo étant notre milieu d'étude, nous avons, à travers le choix raisonné et des entretiens semi-directifs interrogés des productrices maraichères, des producteurs maraichers, des partenaires techniques et/ou financiers, des responsables administratifs et des leaders communautaires. Conduite essentiellement sur la base de la démarche qualitative, ce travail s'inspire de la théorie de diffusion des innovations. Ainsi, les résultats obtenus ont permis d'examiner d'abord, les difficultés rencontrées par les femmes maraichères dans l'adoption des techniques agroécologiques, et ensuite, de dégager les stratégies d'adaptation qu'elles développent pour juguler ces contraintes. Il ressort que les contraintes sont d'abord socioculturelles et liées aux normes traditionnelles qui excluent les femmes de la propriété foncière. À cela s'ajoute une division sexuelle du travail surchargeant les productrices maraichères de tâches domestiques et limitant ainsi le temps nécessaire aux initiatives agroécologiques. En outre, le manque de capital, l'accès difficile au crédit, le coût élevé des équipements ajoutés aux défis techniques comme l'insuffisance de formations spécialisées et les difficultés de conservation ralentissent l'adoption de l'agroécologie. Pour surmonter ces défis, les maraichères de Diabo font recours au renforcement de l'organisation collective en groupements ; utilisent des pratiques adaptées valorisant les savoirs locaux et enfin privilégient des circuits de commercialisation courts pour fidéliser une clientèle locale, contourner les intermédiaires et pallier le problème de conservation. Ces stratégies témoignent de la capacité d'innovation des femmes pour assurer une transition agroécologique résiliente.

**Mots clés :** *Contraintes, Pratiques agroécologiques, Femmes maraichères, Stratégies d'adaptation, Diabo.*

### **Adaptation strategies of women market gardeners in Diabo to the constraints to the adoption of agroecological practices**

#### **Abstract**

The objective of this research is to analyze the adaptation strategies of women market gardeners in Diabo to the constraints of adopting agroecological practices by highlighting the socio-cultural, economic and technical elements which constitute these constraints. Thus, the rural commune of Diabo being our study environment, we have, through reasoned choice and semi-directive interviews, questioned market garden producers, market garden producers, technical and/or financial partners, administrative managers and leaders. community. Based essentially on the qualitative approach, this work is inspired by the theory of diffusion of innovations. Thus, the results obtained made it possible to first examine the difficulties encountered by women market gardeners in adopting agroecological techniques, and then to identify the adaptation strategies that they develop to curb these constraints. It appears that the constraints are primarily socio-cultural and linked to traditional norms which exclude women from land ownership. Added to this is a sexual division of labor that overloads female market gardeners with domestic tasks and thus limits the time necessary for agroecological initiatives. In addition, the lack of capital, difficult access to credit, the high cost of equipment added to technical challenges such as insufficient specialized

training and conservation difficulties slow down the adoption of agroecology. To overcome these challenges, the market gardeners of Diabo resort to strengthening collective organization in groups; use adapted practices that promote local knowledge and finally favor short marketing circuits to build loyalty among local customers, bypass intermediaries and overcome the conservation problem. These strategies demonstrate women's capacity for innovation to ensure a resilient agroecological transition.

**Keywords:** *Constraints, Agroecological practices, Women market gardeners, Adaptation strategies, Diabo.*

## **Introduction**

Au Burkina Faso, l'agriculture constitue la source des moyens d'existence de 80 % de la population et elle contribue à 16,3 % au PIB (MARAHA, 2022). Bien que vital et pilier de l'économie, plusieurs facteurs, notamment sociaux, économiques, environnementaux et institutionnels limitent le plein essor de ce secteur. Ainsi, en dépit des énormes efforts consentis par les gouvernements successifs, le Burkina Faso connaît fréquemment des crises alimentaires dont l'origine réside entre autres dans les changements climatiques. Selon le Cadre harmonisé d'analyse et d'identification des zones à risque et d'estimation des populations en insécurité alimentaire au Sahel et en Afrique de l'Ouest, l'effectif de la population burkinabè ayant besoin d'une assistance immédiate était estimée à 2 366 447 en 2023. Pour F. Ouédraogo et K. P. Tapsoba (2022), l'agriculture industrielle n'a pas réussi à éradiquer l'insécurité alimentaire malgré son paquet de matériels, de finances ainsi que les politiques publiques favorables. Par ailleurs, elle a désagrégé l'harmonie de l'écosystème à travers les changements climatiques et ses corollaires de sécheresses, de disparition d'espèces animales et végétales, de pollution des eaux et de maladies liées à l'alimentation.

C'est pourquoi, l'agroécologie est apparue comme une alternative sûre et durable que les systèmes agricoles conventionnels, surtout dans les pays sahéliens soumis aux pressions climatiques et socioéconomiques. Conceptualisée comme un ensemble de pratiques inspirées à la fois des savoirs locaux et des principes écologiques modernes (M. Altieri, 1995), l'agroécologie vise à renforcer la résilience des exploitations paysannes, améliorer la fertilité des sols et réduire la dépendance des producteurs aux intrants chimiques. Au Burkina Faso, la Stratégie Nationale du Développement de l'Agroécologie la définit comme un type d'agriculture ou un ensemble de pratiques agricoles responsable et durable qui minimise les intrants chimiques, valorise les ressources naturelles et s'appuie sur les connaissances locales et scientifiques (MARAHA, 2023). L'introduction de ces pratiques dans l'agriculture burkinabè remontent aux années 1980, avec une dynamique croissante de promotion par des organisations paysannes, des ONG et des réseaux de développement rural. Pourtant, malgré un fort potentiel social, agronomique et environnemental, l'adoption de l'agroécologie à large échelle demeure limitée. Selon R. Kimposso/Sawadogo (2023), seulement 32,26 % de la population agricole burkinabè adoptent un ensemble cohérent de pratiques agroécologiques contre 25 % pour la région de l'Est. Dans ladite région et plus particulièrement à Diabo, l'adoption de l'agroécologie est soumise à des disparités liées au genre, aux catégories et statuts des producteurs. Ainsi, les producteurs céréaliers, fruitiers et maraichers, les hommes, les femmes et les jeunes adoptent à des niveaux très différents les pratiques agroécologiques. De ce fait, les techniques agroécologiques sont moins appliquées dans les cultures céréalières et fruitières à Diabo, mais plus pratiquées dans le maraichage, surtout par les femmes, malgré les multiples défis auxquels elles font face. Effectivement, M. M. Koffi et al. (2025) chez les femmes, des facteurs sociodémographiques, économiques et perceptuels qui influencent significativement l'adoption des pratiques agroécologiques. Selon les entretiens exploratoires, les femmes maraichères de Diabo n'échappent pas à ces contraintes socio-économiques, techniques et matérielles, ce qui ralentit l'application des techniques agroécologiques (D. H, extrait d'entretien du 03/01/2026). Nonobstant, pour des raisons sanitaires, sociales, économiques et politiques, les femmes sont enclines à adopter l'agroécologie dans la production maraichère en développant des stratégies d'adaptation face aux difficultés.

Les résultats de S. Zongo, (2018) ; I. Kargougou et B. Compaoré, (2020) ; B. C. V. Rouamba et al., (2022) et M. Nama et al., (2024) ont abordé l'agroécologie sur divers angles notamment sur les pratiques agroécologiques, les déterminants et les contraintes d'adoption, la place de la femme dans les systèmes agricoles et les rapports de genre. Cependant, très peu d'études ont abordé les stratégies d'adaptation des femmes maraichères aux contraintes de l'adoption de l'agroécologie. C'est dans le but de combler les lacunes dans ces aspects que s'inscrit cette recherche.

En effet, l'objectif de cet article est d'analyser les stratégies d'adaptation des femmes maraichères de Diabo aux contraintes de l'adoption de l'agroécologie. Spécifiquement, il s'agira d'abord d'analyser les effets des normes sociales traditionnelles sur les pratiques agroécologiques des femmes à Diabo, d'identifier les contraintes d'adoption de l'agroécologie que rencontrent les femmes dans le maraichage à Diabo et d'examiner les stratégies d'adaptation développées par les femmes pour faire face aux contraintes. Afin d'analyser cette réalité sociale, nous posons ces questions selon les objectifs : Comment les normes sociales traditionnelles affectent-elles l'adoption des pratiques agroécologiques dans la production maraichère à Diabo ? Quelles sont les contraintes d'accès des femmes aux ressources foncières, financières et techniques dans la production maraichère ? Et, dans quelle mesure les femmes s'adaptent-elles aux contraintes socio-économiques et techniques dans l'adoption de l'agroécologie ?

## **1. Méthodologie**

La méthodologie pour analyser les stratégies d'adaptation des femmes maraichères de Diabo aux contraintes de l'adoption de l'agroécologie va procéder par la présentation de la zone d'étude, de la méthode et de la collecte et traitement des données.

### **1.1. Présentation de la zone d'étude**

Selon le PCD (2021), la commune de Diabo située dans la province du Gourma, région du Goulmou est riche de 64 villages habités par 57 463 personnes dont 54% de femmes (INSD, 2019). Avec un climat de type soudano-sahélien, l'hivernage dure trois mois avec des précipitations comprises entre 560 mm à 1000 mm selon les données pluviométriques 2023 de la ZAT de Diabo. Les sols de Diabo sont composés essentiellement de sols argilo-sableux, de sols sablo-gravillonnaires et des sols argileux répandus le long des cours d'eau et favorables à la production maraichère, cible de la présente étude. Pour ce qui concerne l'hydrographie, notre zone d'étude dispose de 23 points d'eau dont trois (03) barrages permanents favorables à plusieurs activités socio-économiques dont le maraichage.

L'économie de Diabo est caractérisée par la domination du secteur agricole avec des productions plus tournées vers les cultures vivrières, les cultures de rente, les légumineuses et les tubercules. La production maraichère, objet de la présente étude est pratiquée en saison sèche et génère des revenus substantiels. Avec un potentiel de 18 bas-fonds aménagés, 06 aménageables et de 23 barrages, la commune s'illustre parfaitement dans le maraichage. Puissant levier économique, ce secteur mobilise plusieurs personnes avec une capacité d'exploitation de 47 ha pour un rendement annuel estimé à 779 tonnes selon le rapport 2023 de la ZATE de Diabo.

### **1.2. Données et Méthodes**

Conformément à l'objectif poursuivi, la méthode qualitative est choisie pour analyser le sujet. Au sens de M. Weber (1964), cette méthode vise à comprendre les phénomènes sociaux à travers les motivations des individus et les dynamiques sociales. F. Dépelteau (2000) souligne dans ce sens que la méthode qualitative est un mode de recherche fait pour comprendre la subjectivité des individus, des groupes sociaux et des collectivités et non pour expliquer. Ainsi, cette méthode a permis de dégager les barrières sociales et les contraintes financières et techniques que les femmes rencontrent dans le maraichage à Diabo et d'analyser les stratégies d'adaptation qu'elles développent pour y faire face dans l'adoption de l'agroécologie.

Pour constituer l'échantillon, nous avons fait recours au choix raisonné en tenant compte des critères d'inclusion et d'exclusion notamment le statut de productrice maraichère, le sexe, l'âge, l'expérience ou l'ancienneté ainsi que la régularité dans la production maraichère. Cette technique

a permis d'interroger au total 51 acteurs et actrices répartis en 32 productrices maraichères, 03 agents d'agriculture, 07 agents d'ONG et Associations, 04 responsables d'organisations de femmes maraichères et 03 autorités administratives et 02 leaders communautaires afin de considérer la diversité des points de vue et les vécus des acteurs sur le sujet.

Pour la technique de collecte de données, nous avons réalisé la recherche documentaire, des entretiens individuels semi-structurés et l'observation directe entre novembre 2025 et janvier 2026. La revue documentaire a permis d'explorer la littérature existante sur les pratiques agroécologiques appliquées au maraichage, de collecter des données pertinentes et d'acquérir une compréhension approfondie sur le sujet. La fiche de lecture a permis d'opérationnaliser cette technique sur le terrain.

Pour l'entretien semi-directif, il a servi à comprendre non seulement les manifestations des contraintes socio-économiques et techniques rencontrées par les femmes maraichères de Diabo dans l'adoption des pratiques agroécologiques ; mais aussi de dégager les stratégies d'adaptation qu'elles développent pour adopter l'agroécologie dans le maraichage. Quant aux guides d'entretien, ils ont aidé à structurer et orienter les questions auprès des enquêtés. Ces entretiens ont fait l'objet d'enregistrement à l'aide des dictaphones et retranscrits intégralement avant d'être analysés. En outre, l'observation libre a permis de confronter les faits à la réalité du terrain. L'utilisation conjointe de ces outils a permis d'enrichir les données recueillies.

### **1.3. Traitement des données**

Dans le traitement et l'analyse des données, les informations collectées ont été retranscrites dans le respect de l'anonymat avec les lettres initiales des noms et prénoms des enquêtés avant de procéder à une analyse thématique des contenus. Pour analyser le sujet, la théorie de la diffusion des innovations d'E. M. Rogers (1962) a été convoquée. Elle examine comment les innovations sociales et technologiques se diffusent au sein d'une société en mettant l'accent sur les facteurs de la vitesse d'adoption. Cette théorie a été reprise par le même auteur en 2003 pour tenir compte des technologies modernes, des dynamismes sociaux et des complexités de l'adoption.

## **2. Résultats et discussion**

La collecte des données réalisée au cours de novembre 2025 à janvier 2026 a permis d'obtenir des résultats dont l'analyse et la présentation constituent l'essentiel de notre travail dans cette partie.

### **2.1. Contraintes des femmes maraichères dans l'adoption des pratiques agroécologiques**

L'adoption des pratiques agroécologiques dans la production maraichère n'est pas un processus linéaire. Elle s'inscrit dans un vaste champ où se heurtent les aspirations socio-économiques des productrices et les obstacles structurels auxquels elles font face. À Diabo, ces contraintes sont d'ordre socioculturel, économique et technique.

#### **2.1.1. Contraintes socioculturelles**

L'étude révèle que les normes socioculturelles traditionnelles affectent la diffusion de l'agroécologie dans la production maraichère. En effet, certaines traditions et logiques culturelles communautaires conditionnent l'accès au foncier par le sexe. Ces normes compliquent l'accès à la terre par la femme, ce qui constitue un véritable blocage au processus d'adoption des techniques agroécologiques. C'est ainsi que L. T (producteur maraicher, marié, 52 ans, niveau primaire) affirme dans ce sens que « La principale contrainte à laquelle les femmes sont confrontées dans l'agroécologie est l'accès à la terre. En fait, elles ne sont ni propriétaires fonciers chez leurs parents, ni chez leurs maris car étant considérées comme étrangères » (Extrait d'entretien du 28/12/2025).

Cette déclaration traduit les inégalités d'accès aux ressources que les normes sociales créent, marginalisant la femme dans l'accès au foncier. G. Korbéogo (2013) confirme ces inégalités lorsqu'il signifie que bien la loi sur la Réorganisation Agricole et Foncière tend vers l'égalité des droits, la réalité coutumière prévaut. M. Zongo (2000) complète son idée en signalant que les femmes sont considérées comme des "étrangères" dans leur village de mariage, n'ayant pas de droit d'héritage sur la terre de leur époux. Cette difficulté d'accès au foncier est un frein direct à l'adoption de

l'agroécologie car il est inutile d'investir du temps et de l'énergie pour restaurer un sol si la parcelle peut être retirée par le propriétaire à tout moment.

De plus, les pesanteurs socioculturelles imposent une division sexuelle du travail où la femme est submergée par les tâches domestiques, ce qui réduit son plein engagement dans les initiatives agroécologiques. Effectivement, les femmes doivent d'abord assurer la vie du ménage et les tâches domestiques avant de s'occuper du jardin maraîcher (S. Zougouri, 2024). Ce manque de temps est d'autant plus critique que l'agroécologie est chronophage, exigeant une manipulation constante de la biomasse et une surveillance accrue des cultures. Dans ce sens, M. S (producteur maraîcher, 41 ans, mariée, niveau secondaire) soutient en ces termes :

Les femmes sont surchargées par les occupations familiales, ce qui puisent beaucoup de leurs temps et de leurs énergies. En fait, l'éducation sociale que les femmes ont reçu les enferme dans certaines activités obligatoires avec peu de chance d'équilibrer les choses ; et cela limite beaucoup le champ d'action des femmes, dont l'engagement dans l'agroécologie (Extrait d'entretien du 18/01/2026).

A l'analyse, il ressort que les charges domestiques intenses qui incombent aux femmes les obligent à prioriser les activités de production à adopter plus facilement. Cela amène donc certaines femmes à privilégier les méthodes chimiques pour aller vite dans les activités maraîchères. La théorie des innovations d'E. M. Rogers (2003) est utile dans ce sens en ce qu'elle permet de mesurer la motivation des femmes à adopter l'agroécologie de même que la compatibilité des pratiques à leur situation.

L'on retient que les contraintes socioculturelles, notamment les normes sociales traditionnelles sur la propriété foncière et la division sexuelle du travail ralentissent l'adoption des pratiques agroécologiques par les maraîchères de Diabo. Au-delà de ces contraintes socioculturelles, des difficultés d'ordre économique entravent l'expansion de l'agroécologie chez les femmes.

### 2.1.2. Contraintes économiques

L'agroécologie est présentée comme utilisant peu d'intrants, mais elle nécessite un capital initial que beaucoup de femmes ne possèdent pas. En effet, l'absence de financement agricole pour les femmes constitue une véritable barrière à l'adoption de l'agroécologie car elles manquent de capital de départ (S. Sanou *et al.*, 2021). Les données ressortent que la méconnaissance de l'agroécologie fait que les institutions financières sont réticentes pour accompagner les initiatives des femmes dans ce sens. Cela s'explique par le fait que ces institutions préfèrent financer les modèles agricoles conventionnels qui offrent beaucoup de rendements sur de grandes superficies en un temps record. En plus, au cas où ces structures admettent pour accompagner financièrement les maraîchères, elles posent des conditions qui ne sont pas à leur portée. Dans ce sens, Y. A (47 ans, productrice maraîchère, niveau secondaire) précise que :

Les crédits sont presque inaccessibles pour engager et booster nos productions avec les techniques durables. En fait, les agences de crédits sont éloignées de nous, mais aussi les conditions d'accès ne sont pas souples. Elles exigent des garanties et des cautionnaires pour nous octroyer leur crédit, ce qui est difficile. Voilà pourquoi, on se débrouille avec "un ou deux sacs" d'engrais chimiques pour avoir un peu (Extrait d'entretien du 12/01/2026).

Selon L. Woodhead (2012), les femmes accèdent difficilement aux crédits et aux financements agricoles ; ce qui limite leur accès aux ressources de production.

L'analyse démontre que l'éloignement des services de crédits, l'absence de garanties solides et le manque de structures de crédit adaptées aux conditions des femmes rendent difficile l'obtention de fonds nécessaires pour les investissements agroécologiques. Cette situation empêche donc les femmes d'adopter les pratiques de l'agroécologie dans le maraichage.

Par ailleurs, le manque de ressources financières rend difficile l'accès aux intrants et outils de travail alors que l'adoption de l'agroécologie dans le maraichage en dépend. Cette contrainte économique s'applique aux femmes de Diabo en ce sens que ces intrants ou outils sont coûteux pour les femmes avec des moyens financiers limités. Ainsi, ce manque d'intrants entraîne ainsi une adoption réduite des pratiques agroécologiques. K. F (productrice maraîchère, 37 ans, mariée, non scolarisée) révèle que « C'est difficile pour nous de pratiquer l'agroécologie. Nous faisons face au manque de

matériels de production et aux intrants nécessaires. Les grillages, les pioches, les dabas, les fers pliés, les râtaux, les arrosoirs, le fumier et les accessoires phytosanitaires exigent des fonds, mais que nous n'avons pas » (Extrait d'entretien du 22/01/2026).

Ce témoignage souligne la dimension de la contrainte économique dans l'application des techniques écologiques à la production maraichère. En fait, sans moyens financiers ou de programmes spécifiques qui ciblent les femmes, celles-ci restent désavantagées pour acquérir les outils pouvant faciliter la production maraichère. A. Ouédraogo (2020) soutient ces déclarations lorsqu'il indique dans ses travaux sur l'agroécologie que les difficultés d'accès aux intrants spécifiques constituent un obstacle majeur pour la diffusion de l'agroécologie dans le contexte burkinabè. Les contraintes techniques qui entravent l'adoption de l'agroécologie dans le maraichage sont examinées dans les lignes suivantes.

### 2.1.3. Contraintes techniques

Pour les contraintes techniques, B. Zongo *et al.* (2022) soutient que la faible connaissance de l'agroécologie, le manque de formation technique et les difficultés d'accès aux marchés pour les produits agroécologiques sont des défis majeurs de l'adoption durable des pratiques de l'agroécologie au Burkina Faso. Ces obstacles limitent l'appropriation et la rentabilité des pratiques agroécologiques par les productrices maraichères. Sur le terrain, ces contraintes traduisent le manque de compétences agroécologiques et les difficultés liées à la conservation et l'écoulement des produits. Pourtant, les personnes interrogées citent les savoirs et les savoir-faire comme un socle pour réussir l'agroécologie mais, les femmes maraichères en sont dépourvues. S. P (productrice maraichère, 42 ans, mariée, non scolarisée) précise que « *Nous n'avons pas eu de formation sur l'agroécologie, on est entré aveuglement dans le travail et on apprend avec d'autres femmes qui nous ont devancé et de certains hommes qui nous partagent quelques bonnes pratiques* » (Extrait d'entretien du 30/11/2025).

Ce manque d'encadrement technique spécialisé au profit des productrices maraichères réduit considérablement les opportunités de la transition agroécologique à Diabo. En réalité, ce manque de formation oblige les femmes à apprendre auprès de leurs paires, des protocoles qui ne sont pas souvent recommandés. En plus, bien que l'apprentissage informel permette une transmission de savoirs, il reste limité et entrave l'adoption de techniques plus efficaces et durables. Et M. R (producteur maraicher, 29 ans, célibataire, niveau secondaire) d'ajouter que « *Nous n'avons pas des connaissances plus poussées dans la production des différentes spéculations ; les quelques formations qu'on bénéficie rarement sont superficielles et se limitent aux oignons et tomates* » (Extrait d'entretien du 13/12/2025). Ce constat soulève l'insuffisance de la formation et surtout son caractère généraliste, limitant la diversification et l'optimisation des cultures agroécologiques. Ainsi, ces formations laissent en marge certaines spéculations, potentiellement plus adaptées aux conditions locales ou aux femmes. Ce manque de formation spécifique et d'accompagnement spécialisé constituent un frein majeur à l'adoption de l'agroécologie dans le maraichage.

Sur l'écoulement des produits maraichers, les femmes soulignent la saturation des marchés locaux au moment des récoltes. En effet, il arrive que les légumes abondent sur le marché, créant la mévente et le découragement des productrices. K. A (productrice maraichère, 41 ans, mariée, non scolarisée) déclare à ces termes que « *Nous souffrons pour écouler nos produits ; souvent, l'offre en produits maraichers est élevée, et ça ne s'achète pas ; nous sommes obligées de les brader, les vendre à vils prix, simplement parce qu'on manque de techniques ou d'infrastructures pour conserver ou transformer* » (Extrait d'entretien du 15/12/2024).

Cette déclaration souligne le souci de commercialisation comme obstacle à l'adoption de l'agroécologie dans la production maraichère. En fait, cette forte dépendance des acteurs qui impose des prix très bas est une réelle démotivation des productrices maraichères. Ainsi, le manque d'infrastructures de stockage et de transformation limite la capacité des femmes à mieux gérer l'offre et la demande. Durant les périodes d'abondance, les marchés sont saturés avec les produits et les acheteurs rabaissent les prix.

En somme, l'on retient que l'absence de connaissances techniques pour produire, pour protéger et/ou traiter les cultures, pour conserver ou transformer sont autant de soucis qui découragent les

femmes maraichères à adopter les exigences de l'agroécologie. Au regard des contraintes d'ordre culturels, économiques et techniques rencontrées par les femmes dans l'adoption des méthodes agroécologiques, celles-ci développent des stratégies d'adaptation.

## 2.2. Stratégies d'adaptation des femmes maraichères face aux contraintes de l'adoption de l'agroécologie

Pour faire face aux contraintes d'adoption de l'agroécologie dans le maraichage, les femmes de Diabo déploient des idées ingénieuses. Ces stratégies ne sont pas seulement techniques, elles sont aussi sociales que politiques, et visent à redéfinir leur rôle dans l'arène villageoise (S. Zougouri, 2024).

### 2.2.1. Renforcement de l'organisation collective

Face au statut précaire des femmes dans l'accès au foncier et à la faiblesse de leurs capacités financières individuelles, les maraichères de Diabo adoptent l'organisation en groupements ou associations comme un moyen stratégique pour mutualiser les énergies et les ressources et faciliter l'accès à la terre. Ainsi, l'organisation collective constitue une réponse pertinente aux barrières d'adoption de l'agroécologie. En se regroupant, les femmes parviennent à transformer leurs contraintes individuelles en une opportunité collective. Pour S. Baden (2013), l'action collective des femmes dans l'espace agricole africain permet de débloquent l'accès aux ressources productives et de réduire les coûts de production. Ainsi, à Diabo, les femmes s'organisent en groupements formels ou informels qui servent d'interlocuteurs privilégiés auprès des propriétaires terriens et des chefs coutumiers. Comme le souligne G. Korbéogo (2013), bien que la coutume reste prégnante, la négociation collective permet d'obtenir des droits d'usage plus stables sur des périmètres maraichers aménagés, souvent avec l'appui d'ONG. Dans ce sens, A. B. (45 ans, productrice maraichère, niveau secondaire, présidente d'un groupement de femmes) soutient :

Avant, chacune de nous travaillait seule et c'était dur d'avoir même une petite parcelle. Mais depuis qu'on a formé notre groupement, le chef de terre nous a aidé à avoir un espace près du barrage. On cotise pour acheter les intrants et on produit ensemble. Avec le groupement, on a ouvert un compte à la caisse et une ONG nous appuie avec un fonds modeste de roulement, ce qui permet d'acheter les grillages de protection. Outre le jardin collectif, on a morcelé de petites portions où chaque femme produit ses feuilles pour la consommation familiale. Seules, on ne pouvait rien, mais ensemble, nous sommes devenues fortes et écoutées (Extrait d'entretien du 12/01/2025).

L'analyse de ces propos soulève l'importance de l'organisation collective des femmes maraichères de Diabo. Ils traduisent parfaitement comment l'union surmonte la contrainte foncière, en passant d'une situation de difficulté individuelle à une force collective capable de négocier l'accès aux ressources essentielles. De même, la mutualisation des moyens et l'entraide entre les femmes renforcent leur résilience, permettant de faire face aux différents défis. Ainsi, l'incapacité individuelle à obtenir du crédit est contournée par la crédibilité et la force de négociation du groupement auprès des institutions financières et des ONG. De ce fait, l'organisation collective n'est pas seulement un moyen d'accès aux ressources, mais aussi un vecteur de reconnaissance sociale et de renforcement du pouvoir d'agir des femmes. C'est dans ce sens que F. Ouédraogo et al. (2022) a montré que l'appartenance des femmes aux organisations paysannes lève les barrières culturelles, renforce la solidarité et la cohésion sociale et facilite l'apprentissage par les pairs. En effet, dans un contexte où la formation technique formelle est rare, le groupement devient une "école au champ" où les savoirs sur la fabrication du compost ou des biopesticides circulent librement entre les membres. Le rapport d'AGRIGENRE (2024) corrobore ces résultats en affirmant que les capacités collectives des associations féminines permettent de mieux coordonner la production et de répondre plus efficacement aux exigences de l'agroécologie.

On retient que l'organisation des femmes en association leur permet de faire face aux contraintes socio-économiques et techniques pour adopter les techniques agroécologiques dans le maraichage.

### 2.2.2. Développement de pratiques agroécologiques adaptées

En vue de faire face au coût élevé des intrants et au manque de financement, les maraîchères de Diabo sont résilientes et stratégiques. En effet, elles font recours à des techniques endogènes telle la fertilisation des sols et la protection des cultures en valorisant les ressources locales disponibles. Ainsi, l'adaptation technique par la réappropriation des savoirs locaux et le recours aux innovations simplifiées, les femmes fabriquent le compost et les biopesticides artisanaux. A Diabo, elles s'adaptent à ces principes en utilisant des résidus de récolte, des déchets ménagers et des déjections animales pour fabriquer le compost et des feuilles de neem, du piment, du savon, ... pour protéger leurs cultures contre les ravageurs. B. Zongo et *al.* (2022) notent que ces techniques endogènes permettent d'éviter les grosses dépenses sur l'engrais et les phytosanitaires chimiques. C'est ainsi que F. K. (Productrice maraîchère, mariée, 50 ans, niveau primaire) appuie : « On n'achète plus l'engrais chimique qui est cher et qui détruit la terre. On fabrique le compost avec des matières locales. Pour les insectes, on pile les feuilles de neem avec du piment et du savon, on fermente et pulvérise. C'est fastidieux oui, mais nos légumes sont plus sains et se conservent mieux. » (Extrait d'entretien du 05/01/2025). M. Altieri (1995) renforce que l'agroécologie repose sur la valorisation de la biomasse locale pour restaurer la fertilité des sols sans dépendre des produits chimiques. Cette stratégie d'adaptation des femmes leur permet de rester résiliente et d'adopter l'agroécologie. Outre ces mesures, les femmes privilégient des pratiques agroécologiques faible en main-d'œuvre résister à la contrainte du temps et la pénibilité des tâches. S. Zougouri (2020) explique dans ce sens que les femmes jonglent entre les tâches ménagères et le jardinage, ce qui les pousse à adopter le paillage pour conserver l'humidité du sol et réduire la fréquence des arrosages. Cette stratégie permet de gérer le temps et maintenir le rythme de la production malgré les charges domestiques.

A l'analyse, on retient que l'engagement et l'ingéniosité des femmes permettent de contourner les contraintes économiques et de temps pour adopter l'agroécologie. Ainsi, la substitution des intrants chimiques coûteux par des solutions locales et artisanales est perçue comme un investissement rentable, non seulement en termes financiers mais aussi en termes de qualité des produits. Ces stratégies d'adaptation à travers l'usage des techniques endogènes sont très essentielles pour les productrices maraîchères de Diabo qui adoptent l'agroécologie pour des raisons sociales, économiques et politiques.

Mais au-delà, les femmes font recours aux circuits courts de commercialisation pour améliorer l'écoulement de leurs produits.

### 2.2.3. Accès à des circuits de commercialisation améliorés

Pour briser le cycle de la mévente et la dépendance vis-à-vis des intermédiaires, les maraîchères de Diabo mettent en place des stratégies de vente directe, de transformation artisanale et des réseaux informels d'écoulement de leurs produits. En effet, la commercialisation est souvent le maillon faible de la transition agroécologique chez les femmes. Ces dernières, compte tenu des multiples charges, manquent du temps pour se consacrer entièrement à la vente de leurs produits, provoquant ainsi des accumulations et la pourriture des produits. Pour y remédier, elles recourent à des circuits courts qui favorisent la proximité avec le consommateur. Pour le Réseau Wallon de développement rural (2000), les circuits de commercialisation de proximité permettent aux producteurs bio de capter une plus grande part de la valeur ajoutée en évitant les grossistes qui imposent des prix dérisoires en période d'abondance. Cette stratégie s'appuie sur la reconnaissance des consommateurs locaux qui témoignent de la qualité et surtout des bienfaits des produits agroécologiques. A ce propos, R. S. (productrice maraîchère, 39 ans, mariée, niveau secondaire) soutient que :

Maintenant les gens, même au village commencent à comprendre. Beaucoup viennent directement au jardin pour acheter nos légumes ; ils savent que nous n'utilisons pas de produits chimiques comme les 10-10. Ils prisent nos produits, disent qu'ils ont un bon goût et durent plus longtemps dans la cuisine. Bien vrai qu'on n'a pas de papier officiel qui certifie nos légumes, mais notre nom et la qualité des produits constituent notre garantie (Extrait d'entretien du 19/01/2025).

Cette idée est soutenue par Y. Chiffolleau (2012) qui souligne que les circuits courts ne sont pas seulement des modes de distribution réduisant le nombre d'intermédiaires, mais qu'ils constituent également des marchés valorisant les liens sociaux. Selon elle, ces circuits jouent un rôle important dans l'intégration des acteurs souvent marginalisés en agriculture, en leur offrant des opportunités de reconnaissance et de réconfort.

Ces propos témoignent l'importance des circuits de vente dans l'adoption de l'agroécologie. Ces circuits, facilement accessibles encouragent les productrices car elles écoulent aisément leurs produits sans avoir à parcourir de longues distances ni de brader leurs légumes.

Outre ces circuits, les données du terrain révèlent que les femmes de Diabo recourent à la transformation artisanale comme stratégie d'adaptation face à la mévente en période d'abondance et au souci de conservation. Ainsi, en séchant les surplus de tomates, d'oignons et de piments exposés à la détérioration, les femmes parviennent à étaler leurs revenus sur l'année. P. L. (42 ans, niveau primaire, veuve, membre d'une coopérative de femmes) soutient :

Quand tout le monde récolte l'oignon en même temps, les prix chutent. Alors, nous avons appris à sécher une partie. Ainsi, on fait des oignons, des choix, des tomates séchés et de la poudre de piment ; et on vend plus tard, lorsqu'il n'y a plus rien sur le marché. En ce moment, on gagne mieux, et on a évité de brader nos produits aux commerçants (Extrait d'entretien du 10/01/2025).

Cependant, certaines études révèlent des limites associées à la transformation artisanale des produits maraichers. C'est le cas de V. Bancal et K. Tano (2019) pour qui, les techniques artisanales de séchage peuvent entraîner des pertes de quantité et de qualité nutritionnelle des produits. Ainsi, l'hygiène, le manque d'équipements adaptés ainsi que d'autres facteurs compromettent l'efficacité de la transformation artisanale. En fait, bien que cette transformation soit une alternative pour les maraîchères, elle n'est pas toujours durable et nécessite des améliorations techniques et sanitaires pour minimiser les risques de pertes.

De ce qui précède, l'on note que la diversification des stratégies d'adaptation des maraîchères face aux contraintes leur permet d'adopter l'agroécologie comme modèle de production plus sûr. Ainsi, les stratégies de vente avec les circuits courts et les mécanismes endogènes de transformation permettent aux femmes de contourner les intermédiaires et la volatilité des prix. Ces stratégies complétées à l'organisation collective et le recours aux savoirs locaux, permettent aux maraîchères d'adopter l'agroécologie malgré les contraintes socio-économiques et techniques auxquelles elles font face.

## **Conclusion**

Les défis de la sécurité alimentaire, des limites de l'agriculture industrielle et les changements climatiques ont favorisé l'émergence de l'agroécologie comme modèle agricole fiable. Au Burkina Faso, son adoption à grande échelle, notamment par les maraîchères, rencontre des obstacles structurels. Cet article a permis d'appréhender les contraintes liées à l'adoption des pratiques agroécologiques par les maraîchères de Diabo et d'analyser les stratégies d'adaptation qu'elles développent pour y faire face. Spécifiquement, il a examiné l'influence des normes sociales sur l'adoption de l'agroécologie, les difficultés d'accès aux ressources et les mécanismes d'adaptation mis en œuvre. Partant d'une approche qualitative et de la théorie de la diffusion des innovations, la méthodologie a reposé sur une recherche documentaire, des entretiens semi-structurés et des observations directes des sites maraichers.

Les résultats obtenus révèlent que les maraîchères de Diabo sont confrontées à des contraintes multidimensionnelles. Sur le plan socioculturel, les normes traditionnelles limitent leur accès à la propriété foncière et la division sexuelle du travail alourdit leurs charges domestiques. Économiquement, elles manquent de capital, ont un accès difficile au crédit et aux équipements. Sur le plan technique, l'insuffisance de formations spécialisées, les défis de conservation et de transformation ralentissent l'adoption de l'agroécologie. Bien que l'agroécologie offre aux femmes de Diabo une voie vers l'autonomie et la souveraineté alimentaire, elle exige des sacrifices importants en termes de temps et d'efforts physiques.

Pour que les stratégies d'adaptation se traduisent par un développement durable et inclusif, il faille que les politiques publiques garantissent un accès sécurisé à la terre et un soutien aux initiatives des femmes. Ces politiques favoriseront leur reconnaissance sociale, leur leadership et leur autonomie financière dans la transition agroécologique.

### Bibliographie

- ALTIERI Miguel Angel, 1995, *Agroecology: The Science of Sustainable Agriculture*, 2<sup>e</sup> édition, Boulder (Colorado)/London: Westview Press/IT Publications.
- BANCAL Valérie, TANO Kader, 2019, Etude sur les modalités de réduction des pertes après récolte dans les filières maraichères (tomate, aubergine, gombo, piment, chou) en Côte d'Ivoire.
- CHIFFOLEAU Yuna, 2012, Circuits courts alimentaires, dynamiques relationnelles et lutte contre l'exclusion en agriculture. *Économie rurale*, (332), 88-101.
- DEPEL'TEAU François, 2000, *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Presses de l'Université Laval.
- KARGOUGOU Issaka et COMPAORE Blaise, 2020, *Changement climatique et agriculture au Burkina Faso : vers des pratiques résilientes. Société Ouest-Africaine de Climatologie*, Ouagadougou, 98p.
- KIMPOSSO-SAWADOGO Raïssa, 2023, *Analyse de la formation agricole non diplômante en agroécologie : cas du Burkina Faso*, Mémoire de Master, Ingénierie de Formation Agricole et Rurale (Master MIFAR), Ouagadougou, 127p.
- KORBÉOGO Gabin, 2013, « Pouvoir et accès aux ressources naturelles au Burkina Faso : La topographie du pouvoir » Paris : L'Harmattan, pp. 43-72.
- Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydrauliques, 2019, *Rapport Annuel 2018-2019 : Programme National du Secteur Rural (PNSR)*, Ouagadougou, 76p.
- Ministère de l'Agriculture, des Ressources Animales et Halieutiques, 2023, *Stratégie nationale de développement de l'agroécologie au Burkina Faso (SND-AE)*, Ouagadougou.
- Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, 2022, *Rapport sur la situation des femmes dans les systèmes alimentaires*.
- OUEDRAOGO Adama, 2020, « Les déterminants socio-économiques de l'adoption des pratiques agroécologiques au Burkina Faso », *Cahiers Agricultures*, n°29, Vol 4, Ouagadougou.
- OUEDRAOGO Félix et TAPSOBA Kiswendsida Parfait, 2022, « Transition agroécologique dans le maraîchage au Burkina Faso : entre contraintes, pistes et espoirs », l'Harmattan, Ouagadougou.
- OUEDRAOGO-Rouamba Valérie, FAYAMA Tionyéélé et MAGNINI Seindira, 2022, *L'agroécologie sous le prisme de la recherche scientifique pluridisciplinaire*, Éditions l'Harmattan, Collection Harmattan Burkina Faso, Ouagadougou, 204 p.
- PARSIN Mame, BATIONO André et FAYE Amadou, 2018, « Dégradation des sols et adoption des techniques agroécologiques en Afrique de l'Ouest » *Journal Africain des Sciences de l'Environnement*, N°12 ? Vol. 2, pp. 85-101.
- ROUAMBA Songanaba, DAO Assicanedirou Zefté, NAMA Mathieu, GUISSOU Soukrègma Denis, ZOMA Malick, 2024, Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso, *Le Journal des Sciences Sociales*, N°28, pp.120-131.
- SANOU Salifou SOMDA Jean Baptiste et KABRE Amadou, 2021, « L'impact des coopératives agricoles sur la diffusion des pratiques agroécologiques au Burkina Faso », *Revue Burkinabè de Développement Rural*, N°15, Vol 1, pp. 35-48.
- WOODHEAD Linda, 2012, « Les différences de genre dans la pratique et la signification de la religion », *Travail, genre et sociétés*, n° 27, Vol 2012/1, pp. 33-54.
- ZONGO Boubacar, COMPAORE Roger et TRAORE Souleymane, 2022, « Obstacles à l'adoption des pratiques agroécologiques par les maraîchers dans la région de l'Est du Burkina Faso », *African Journal of Agricultural Research*, N°17, Vol 5, pp. 245-258.
- ZONGO Mahamadou, MATHIEU Paul, 2000, « Transactions foncières marchandes dans l'ouest du Burkina Faso : vulnérabilité, conflits, sécurisation/insécurisation », *Bulletin de l'APAD*, n° 19.

ZONGO Salfio, 2018, *Analyse du dispositif de commercialisation de la tomate de Tougouri au Burkina Faso*, Mémoire de Master II Agrinovia, Université Joseph KI-ZERBO.

ZOUGOURI Sita, OUEDRAOGO Adidjata, KENFACK Romain, 2024, « L'accès au crédit des femmes : chimère ou levier d'autonomisation économique des femmes rurales au Burkina Faso », *Les cahiers de l'ACAREF*, Tome 2, N° Spécial, ISSN (Print) : 2790-0371.